

Histoire et Civilisation du Livre

Revue internationale

III

Rédacteur en chef: Frédéric BARBIER



LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Massot
GENÈVE
2007

Sommaire

Une vie de chercheur: Henri-Jean Martin (1924-2007)	5
CHINE-EUROPE: HISTOIRES DE LIVRES	
Dossier édité sous la direction de Michela Bussotti et de Jean-Pierre Drège	13
Avant-propos, par Michela Bussotti et Jean-Pierre Drège	15
Les sceaux de formules incantatoires imagées du taoïsme et du bouddhisme et l'origine de l'imprimerie, par Zhang Zhiqing	23
Commerce du livre et recherche de profit chez les libraires des Song aux Ming (960-1644), par Fang Yanshou	43
Notes sur l'histoire du livre et l'histoire de la lecture en Chine, par Michela Bussotti	65
La réception au Japon des albums de peintures chinoises du XVII ^e siècle, par Christophe Marquet	91
Le début de la diffusion des techniques d'imprimerie occidentales en Chine à la fin des Qing: l'exemple de l'introduction du procédé lithographique, par Han Qi	135
Le livre, une marchandise? Les conceptions du livre aux Presses commerciales de Shanghai (1903-1937), par Jean-Pierre Drège	153
Tableau des dynasties chinoises	169
Bibliographie	171
Index nominum, locorum, librorum et rerum	181
ÉTUDES D'HISTOIRE DU LIVRE	
Le commerce de livres en Carniole (XVI ^e -début du XIX ^e siècle), par Anja Dular	197
Le début de la guerre de Trente ans en Bohême d'après les imprimés de la Bibliothèque Mazarine à Paris, par Veronika Prochazkova	239
«Le miracle hollandais»: le rôle des libraires hollandais aux XVII ^e et XVIII ^e siècles, par Otto S. Lankhorst	251
Le livre en Nouvelle-France et au début du régime britannique au Canada (XVII ^e et XVIII ^e siècles), par Marcel Lajeunesse	269
L' <i>Almanaque Abril</i> (Almanach Avril), 1974-2004: histoire d'un best-seller brésilien, par Mateus H. F. Pereira	291
Qu'est-ce qu'un bibliothécaire en Hongrie à l'époque moderne (XVI ^e -XVIII ^e siècles)?, par István Monok	319
Le comte de Choiseul-Gouffier, premier directeur de la Bibliothèque impériale publique de Russie, par Ludmila Wolfzun	329
LIVRES, TRAVAUX ET RENCONTRES	
Rubrique publiée sous la direction de Claire Lesage	339
La <i>Nef des fous</i> au XV ^e siècle: un projet de recherche, par Frédéric Barbier	341

Une analyse des livres anglais du XVII ^e siècle conservés à la Bibliothèque de l'Université de Montréal, par Joyce Boro	351
Images et portraits de bibliothécaires: littérature et cinéma, par Marianne Pernoo	363
COMPTES RENDUS	379
Grand angle	379
Michel Melot, <i>Livre</i> , (Anne-Marie Chartier)	379
<i>Die Anfänge der europäischen Druckgraphik</i> (István Monok)	382
<i>Pannóniai Féniksz</i> (Juliette Guilbaud)	385
<i>Lietuviškai Biblijai</i> (István Monok)	388
Jacqueline Genet [et al.], dir., <i>Le Livre en Irlande</i> (Marie-Françoise Cachin) . .	390
Au fil du temps	394
<i>Lire le manuscrit médiéval: observer et décrire</i> (Marie-Hélène Tesnière)	394
<i>Catalogues régionaux des incunables. Volume XVII, Haute-Normandie</i> (István Monok)	395
François Menant, <i>Les Villes italiennes</i> (Frédéric Barbier)	397
<i>Florence et la Toscane, XIV^e-XIX^e siècle</i> (Frédéric Barbier)	397
Karine Crousaz, <i>Érasme et le pouvoir de l'imprimerie</i> (Frédéric Barbier)	400
<i>Bibliographia Sociniana</i> (István Monok)	401
Giuseppe Finocchiaro, <i>Cesare Baronio e la Tipografia dell'Oratorio</i> (Angela Nuovo)	403
Antonio Castillo Gómez, <i>Entre la pluma y la pared</i> (Françoise Waquet)	405
Véronique Meyer, <i>L'illustration des thèses à Paris</i> (István Monok)	406
Gioacchino Firmanò, <i>Il Paratesto nella corrispondenza di Antonio Magliabechi</i> (Françoise Waquet)	408
François Moureau, <i>La Plume et le plomb</i> (Sergueï Karp)	409
Patricia Sorel, <i>La Révolution du livre et de la presse en Bretagne</i> (Alexandre Bally)	412
Jacques Le Rider, <i>Malwida von Meysenbug</i> (Frédéric Barbier)	416
Marc Martin, <i>Les Grands reporters</i> (Alexandre Bally)	418
Diana Cooper-Richet [et al.], <i>Passeurs culturels dans le monde des médias et de l'édition en Europe</i> (Michel Espagne)	424
Bibliothèques	426
Maria Gioia Tavoni, <i>Percorsi minimi. Biblioteche pubbliche e private in età moderna</i> (Françoise Waquet)	426
Paolo Tinti, <i>La libreria dei gesuiti di Modena</i> (István Monok)	427
Michaela Scheibe, <i>Rekonstruktion einer Pietistenbibliothek</i> (István Monok) . . .	428
Tiia Eikholm, Rene Haljasmäe, Tulvi-Hanneli Turo, <i>Bibliotheca Revaliensis ad D. Olai</i> (István Monok)	430
Fonds d'archives	433
? Sources pour l'histoire du livre moderne conservées aux Archives du monde du travail (Roubaix) (Greta Kaucher)	433
Table des illustrations	437

édité par le comitat de Pest en 1806, qui permet à l'ensemble de l'administration de rédiger ses actes et sa correspondance en hongrois de façon unifiée.

La vocation de l'Académie des sciences est énoncée dès 1825 par l'un de ses fondateurs, István Széchenyi, lors d'une session du Parlement alors réuni à Presbourg. Il s'agira pour la future institution, qui est encore dans les limbes, de s'imposer d'une part comme un centre de « culture » (au sens actif du verbe « cultiver ») et de défense de la langue hongroise; de l'autre, comme le lieu majeur de la production scientifique hongroise et de la publication de ses résultats en langue magyare. L'année 1830 voit la création effective de l'Académie, qui se fixe comme tâche fondamentale la compilation d'une grammaire et d'un dictionnaire de la langue hongroise, sans succès définitif toutefois. Si le magyar est déclaré langue officielle en 1844, il n'est reconnu comme tel dans la pratique qu'après le Compromis austro-hongrois. Bien plus, les années 1849 à 1867 voient en réalité le renforcement de l'allemand dans l'administration publique, dans l'enseignement supérieur et secondaire, ainsi que dans les secteurs commerciaux. En 1844, Gergely Czuczor et János Fogarasi sont chargés d'élaborer le dictionnaire le plus complet qui soit de toute l'histoire de la langue hongroise, qui contienne aussi bien la langue de ses auteurs classiques que les mots de la langue contemporaine, laquelle intègre des ajouts venus des langues étrangères et du latin. Ce dictionnaire peut être regardé par l'historien et le linguiste comme une photographie de la langue hongroise de la mi-XIX^e siècle: il contient, outre les noms communs accompagnés parfois de leur étymologie, une quantité importante de noms de lieux et de personnes. Il reste d'ailleurs à bien des égards plus complet que bon nombre de ses avatars ultérieurs, à tel point qu'aujourd'hui encore, il n'existe guère de dictionnaire du hongrois de référence – à l'image d'un Petit Robert français, serait-on tenté de dire.

Finalement, force est de constater qu'en fait de livres scientifiques en hongrois, le propos retrace plutôt en filigrane l'histoire parallèle de l'évolution et de la standardisation de la langue, histoire stimulée par les développements, certes, de la science, mais aussi de la presse périodique depuis la fin du XVIII^e siècle. Reste que l'ensemble des pièces exposées, finement reproduites dans ce catalogue, offre un panorama en images tout à fait remarquable de cette production, laquelle, imprimée en Hongrie ou à l'étranger, reflète aussi la diversité des influences typographiques européennes, occidentales et orientales, tout au long de la période moderne.

Juliette GUILBAUD, Paris

Lietuviškai Biblijai – 400 metų. Biblijos vertėjas Jonas Brekūnas. Tarptautinės parodos katalogas. – 400 Jahre litauische Bibel. Bibelübersetzer Johannes Bretke. Katalog der internationalen Ausstellung, sudarytojos/zusammengestellt von Ona Aleknavičienė, Jolanta Zabarskaitė, Vilnius, Lietuvos dailės muziejus, Sigitas, 2001, 158 p.

Le 24 août 1991, l'Union Soviétique reconnaissait l'indépendance de la Lituanie. Le recensement, la mise en valeur et la conservation de l'héritage culturel, puis sa transmission aux jeunes générations, sont dès lors devenus une question stratégique pour la culture nationale. Les recherches sur l'histoire de la littérature et des livres de la Lituanie se sont intensifiées, et on a commencé à publier des manuels d'histoire culturelle, chose évidemment impossible sous la domination soviétique. Dans nombre de cas, les chercheurs ont été amenés à renouer des fils brisés depuis le XIX^e siècle: la monographie de Sigitas Narbutas sur les six premiers siècles de l'histoire de la littérature et de l'écriture en Lituanie, publiée en anglais et en lituanien (*The mysterious island. A review of 13th-18th century literature of the Grand Duchy of Lithuania*, Vilnius, Institute of Lithuanian Literature and Ethnology, 2000) n'offre pas seulement un nouveau tableau d'ensemble, mais propose des orientations pour de futures recherches. La chronologie de l'histoire littéraire vaut aussi pour l'histoire du livre: Moyen Âge (1251-1521), Renaissance (1522-1596), âge baroque (1597-1750), puis époque des Lumières (1751-1832).

La littérature lituanienne se développe alors que le pays passe sous diverses influences culturelles et politiques successives – danoise, prussienne, suédoise et russe. La Renaissance s'ouvre avec le premier livre imprimé à Vilnius (traité de Pranciškus Skorina sur le voyage, en russe), mais l'ambiance culturelle de la période est fondamentalement définie par la Réforme, comme dans les autres nations d'Europe centrale et orientale. Le premier livre en prussien et le premier en lituanien (tous deux des catéchismes protestants) sortent à Königsberg, pour le prussien, en 1545, pour le lituanien, en 1547. L'édition en fac-similé du catéchisme prussien a été donnée en 1995, avec une présentation de l'histoire de la culture et de la langue³. De son côté, Alfonsas Šešplaukis a analysé le premier livre publié en lituanien dans une édition trilingue⁴. L'exposition organisée à Vilnius à l'automne 2002 présentait au public l'œuvre de Johannes Bretke (1536-1602), premier traducteur lituanien de la Bible, les résultats des recherches sur ce personnage et le devenir de sa traduction jusqu'à sa parution sur Internet. Comme toujours, le catalogue se révèle plus riche: après une brève histoire de la Lituanie au XVI^e siècle, la description détaillée des pièces exposées est introduite par trois grandes études bilingues (lituanien et allemand). Dans son portrait de Bretke, Jochen C. Range met à juste titre l'accent sur le fait que l'enfant, originaire du village de Bammeln, fait partie d'une famille prussienne d'origines bourgeoises; devenu pasteur luthérien, il sera un représentant caractéristique des figures intellectuelles du temps, avec une tradition culturelle complexe et multinationale. Il a fait des études à Königsberg,

³ *Pirmoji Prūsų knyga. The first Prussia book*, éd. Mikėlis Klusis, Bonifacas Stundžia, Vilnius, Pradai, 1995 («Bibliotheca Baltica. B. Lithuania»).

⁴ *Pirmoji lietuviška knyga naujų tyrinėjimų šviesoje. The first Lithuanian book in the Light of New Research. Das erste litauische Buch im Lichte der neueren Forschung*, Kaunas, 1997.

puis à Wittenberg. A partir de 1563, le voici pasteur, et il prêche en allemand, mais aussi en lituanien. Il rédige un recueil de cantiques (en allemand et en lituanien, 1589), tandis que ses prédications lituaniennes sont publiées en 1591 à Königsberg. Il considère pourtant sa traduction de la Bible, entreprise dès 1580, comme son œuvre principale. Selon les experts, le *Thesaurus linguae lithuanicae* du XVI^e siècle peut être reconstitué sur la base de cette traduction. Bretke a en outre donné des œuvres historiques en allemand, en particulier des chroniques de Prusse.

Ingė Lukšaitė décrit le processus et les débats qui, au cours de la vie de Bretke, amènent la généralisation de l'orthodoxie luthérienne dans les territoires orientaux de la Prusse. Parallèlement à Luther, Andreas Osiander (1514-1571) jouissait lui aussi d'une grande influence. A partir du milieu du siècle, on publie en pays balte des séries de catéchismes, de livres de cantiques ainsi que de recueils de liturgie ou de sermons. Ona Aleknavičienė analyse l'héritage de Bretke aujourd'hui («Der Weg des Johannes Bretke ins 21. Jahrhundert»). Ses œuvres principales (sa traduction de la Bible et sa *Chronik des Landes Preussen*) sont restées manuscrites. Ces manuscrits étaient connus et cités, en particulier le texte lituanien de la Bible, dès le XVII^e siècle, et Jacob Quandt (1686-1772) est le premier à les apprécier : dans la préface à l'édition de la Bible de 1735, il souligne les mérites de la traduction de Bretke. En 1816, Ludwig Jedemin Rhesa présente, à l'université de Königsberg, l'histoire de la Bible lituanienne : il y insiste sur le rôle de Bretke, dont peu de textes ont alors été publiés en recueils ou dans des chrestomathies. La publication de la traduction de la Bible par Bretke est enfin aujourd'hui en préparation : comme pour d'autres traducteurs de la Bible en Europe centrale, elle ne sera publiée qu'au XXI^e siècle.

L'exposition présentait d'abord la vie et l'activité du pasteur érudit dans les pays baltes («Pfarrer als Gelehrte und Schriftsteller auf dem Lande»), avant de revenir sur son œuvre historique («Johannes Bretke als Geschichtsschreiber») et de conclure sur la tradition de ses écrits pendant cinq siècles («Die Bretkeforschung»).

István MONOK, Budapest

Jacqueline Genet, Sylvie Mikowski, Fabienne Garcier, dir., *Le Livre en Irlande. L'imprimé en contexte*, Caen, Presses universitaires de Caen Basse-Normandie, 2006, 398 p., 43 illustrations. ISBN 2-84133-271-3.

Il faut saluer la parution en France de ce bel et gros ouvrage illustré, intitulé *Le Livre en Irlande. L'imprimé en contexte*, actes d'un colloque organisé en mars 2005 à l'IMEC, Abbaye d'Ardennes, par le Groupe de Recherche en Études irlandaises. On y trouve de nombreux aperçus passionnants sur le sujet, dus à des Irlandais et à des Français, alors qu'est en cours de rédaction *A History of the Irish Book* (Oxford University Press).